

GENERALITES SUR LES CROYANCES

LES PHILOSOPHIES

LA PHILOSOPHIE GRECQUE

Nous nous contenterons d'analyser les doctrines des principales figures de cette époque.

Pythagore :

Pythagore et ses disciples enseignaient et pratiquaient un mode de vie fondé sur la conviction que l'âme est prisonnière du corps, qu'elle est délivrée de celui-ci après la mort et réincarnée dans une nouvelle forme de vie, supérieure ou inférieure selon le degré de vertu auquel elle est parvenue. La fin suprême de l'homme serait de purifier son âme en cultivant les vertus intellectuelles, en s'abstenant des plaisirs sensuels et en accomplissant divers rites religieux.

Ayant découvert les lois mathématiques de la gamme musicale, les pythagoriciens en conclurent que les mouvements planétaires produisent une musique des sphères et développèrent une thérapie par la musique dans le but de mettre l'humanité en harmonie avec les sphères célestes. Ils identifièrent la science aux mathématiques, soutenant que toute chose est composée de nombres et de figures géométriques. Ils apportèrent d'importantes contributions aux mathématiques, à la théorie musicale et à l'astronomie.

Empédocle :

Empédocle soutenait que toute chose est composée de quatre éléments irréductibles : l'air, l'eau, la terre et le feu, qui tour à tour sont combinés et séparés par deux forces opposées, à savoir l'amour et la haine. Par ce processus, le monde évolue du chaos à la forme puis retourne au chaos, dans un cycle éternel.

Socrate :

Socrate enseignait que chacun possède l'entière connaissance de la vérité absolue, inhérente à son âme, et qu'il doit seulement être incité à la réflexion consciente pour la reconnaître. La tâche du philosophe, selon Socrate, est d'inciter les hommes à penser par eux-mêmes et non de leur enseigner quelque chose qu'ils ignoraient. Sa contribution à l'histoire de la pensée ne réside pas dans une doctrine systématique, mais dans une méthode de pensée et un mode de vie. Il est nécessaire, soulignait-il, d'analyser les raisons des croyances, de définir clairement les concepts fondamentaux et d'aborder les problèmes éthiques de manière rationnelle et critique.

Platon :

Platon tenait l'éthique pour la plus haute discipline de la connaissance. Il mit l'accent sur le fondement intellectuel de la vertu, identifiant la vertu à la sagesse. Cette position repose sur l'énoncé par Socrate que nul ne fait le mal volontairement. Aristote notera par la suite qu'une telle conclusion ne laisse aucune place à la responsabilité morale.

Pour Platon, les arbres, les pierres, les corps humains et tous les objets connus par les sens sont de vagues copies irréelles et imparfaites des idées. Selon lui, ces objets ne sont pas tout à fait réels. Les croyances résultant de l'expérience de tels objets sont donc vagues et trompeuses, alors que les principes de la mathématique et de la philosophie, découverts par la méditation sur les idées, constituent la seule connaissance digne de ce nom. Selon lui, le genre humain est emprisonné dans une caverne et prend à tort les ombres projetées sur le mur pour la réalité. Il y désigne le philosophe

comme celui qui pénètre le monde à l'extérieur de la caverne, parvient à une vision de la vraie réalité, c'est-à-dire du monde des idées, et retourne dans la caverne pour délivrer ses congénères. Il a formulé la conception du bien absolu comme une forme suprême englobant toutes les autres. Selon lui tous les objets et toutes les actions doivent être jugés. Chez une personne, la vertu réside dans la relation harmonieuse entre les facultés de son âme. La justice sociale consiste en l'harmonie entre les classes de la société. L'état idéal d'un esprit sain dans un corps sain implique que l'intellect contrôle les désirs et les passions, comme l'état idéal implique que les individus les plus sages gouvernent les masses en quête de jouissance. Vérité, beauté et justice sont contenues dans l'idée du Bien. Ainsi, l'art suprême exprime des valeurs morales.

Aristote :

Aristote critiqua la séparation opérée par Platon de la forme et de la matière et soutint que les formes ou essences sont contenues dans les objets concrets. Pour Aristote, tout ce qui est réel est une combinaison de potentialité et d'actualité. En d'autres mots, toute chose est une combinaison de ce qu'elle peut être (mais n'est pas encore) et de ce qu'elle est déjà (matière et forme), parce que toutes les choses changent et deviennent différentes de ce qu'elles étaient, exception faite des intellects actifs, divin et humain, qui sont de pures formes.

Pour Aristote, qui oppose puissance et actes, l'âme est la forme ou l'actualisation du corps, et les êtres humains (dont l'âme rationnelle est une forme supérieure aux âmes des autres espèces terrestres) constituent l'espèce suprême parmi les êtres périssables. Les corps célestes, composés d'une substance impérissable, à savoir l'éther, et mus éternellement par Dieu dans une trajectoire parfaitement circulaire, sont placés encore plus haut dans l'ordre de la nature. Selon Aristote, les règles de la conduite individuelle et sociale doivent être trouvées dans l'étude scientifique des tendances naturelles des individus et des sociétés plutôt que dans un monde divin constitué de pures formes. Insistant par conséquent moins que Platon sur la conformité rigoureuse aux principes absolus, Aristote considérait les règles éthiques comme des préceptes pratiques en vue de parvenir à une vie heureuse et harmonieuse. Il mettait l'accent sur le bonheur, en tant qu'épanouissement des talents naturels.

En théorie politique, la position d'Aristote est plus réaliste que celle de Platon. Il convenait qu'une monarchie gouvernée par un roi sage serait la structure politique idéale, mais reconnaissait que les sociétés diffèrent dans leurs besoins et traditions et estimait qu'une démocratie limitée représente en règle générale le meilleur compromis.

Dans sa théorie de la connaissance, Aristote rejeta la doctrine platonicienne de la connaissance innée et insista sur le fait qu'elle ne peut être obtenue que par la généralisation à partir de l'expérience.